

Pays Natal, un art étonnant de l'infini romanesque

A travers une manière d'écrire devenue classique au XIX^{ème} siècle se propose l'histoire contée du livre dont je vais parler au titre très général de Pays Natal. Une histoire à la manière de Marivaux si l'on se centre sur les personnages qui servent «l'intrigue». Felix aime Juliette qui l'aime en retour mais il quitte la situation favorable qui doit réaliser le rêve de leur mariage. Il retrouve outre un ami, Tibure, une autre jeune fille, Angélique, chef ennemie d'une autre bande d'adolescents. Après quelques quiproquos ils se reconnaissent, s'aiment; des gens veulent les marier quoique persuadés avec les amants que l'union ne marchera pas. Ainsi ils s'aiment mais fuient le mariage et se retrouvent toujours sans situation. On les aide mais on les pousse bientôt dans une autre direction. Pour Félix retour à Juliette qui a bonne situation et qui l'aime; pour Angélique rencontre d'un autre Félix qui l'attire, a bonne situation et l'aime. Quiproquos, hésitations dont tout le monde se mêle forment ainsi une trame aux motivations psychologiques confuses mais fortes en surprises.

Sous une autre description, c'est un roman d'apprentissage. Deux jeunes hommes (plus un) sont en âge de s'installer et de se marier mais souhaitent la «vraie vie». Ils rencontrent deux jeunes femmes en âge aussi de s'installer. Un des couples se constitue et ira au mariage après quelques aventures, c'est le côté Tibure. L'autre se trouve embarrassé, hésite, s'aime, s'éloigne, rebelle à se conformer aux usages et solutions proposées. Le roman s'organise autour de l'apprentissage qu'il faut faire pour parvenir au mariage et s'intégrer à une communauté. Une succession d'aventures existentielles - entendons par là se marier, aimer, travailler, vivre pleinement, être accepté, reconnu, se sentir libre, jouir de la nature et des réalisations humaines, décider et ne pas décider, accepter ou ne pas accepter, agir, ne rien faire ...- offre tout ce qu'il faut apprendre pour une vie normale. Le roman s'écrit dans

l'écart entre ce qui est vécu et ce qui doit l'être. Cependant la fable instructive à l'usage de la jeunesse, le récit d'une formation s'éloigne du genre par l'absence de véritable changement dans les comportement des personnages qui quoique mariés restent inchangés, amoureux, jeunes et surpris par ce qui arrive.

Sous la description d'un roman réaliste. On y observe le milieu historiquement situé d'une société petite bourgeoise après la guerre de 14 dans les Ardennes. Les lieux sont circonscrits et nommés. Les discussions sur l'avenir des jeunes sont attendues, les familles jouent leur rôle: tolérantes mais se soucieuses d'assurer l'avenir. La grande affaire est le mariage, alliance à former suivant l'équilibre que requiert le milieu de chacun. Félix, orphelin sans fortune ne peut atteindre Juliette, issue d'une famille bourgeoise « bien considérée » que grâce à ses efforts, son talent et le soutien de son employeur. Comme dans un roman naturaliste édifiant le pauvre peut atteindre la classe supérieure par ses capacités et l'autorisation d'un milieu présenté tel qu'il existe au moment où le livre paraît.

Mais c'est aussi un roman d'aventure, Félix soudainement fuit cette situation rangée lorsque paraît Tibure l'ami d'enfance, il saisit l'occasion et lâche le bon parti pour vivre sa vie. On tentera, et c'est la partie bourgeoise de l'intrigue, de ramener Félix sur chemin d'un accord entre le sentiment et la situation matérielle censée apaiser l'idéalisme de l'amour pur ... Entre temps, lui et Tibure s'aventurent et vivent dans la précarité. Un jour Félix croise Angelique, alias Puceronne, l'habile et autoritaire chef de bande de leur jeunesse. L'amour naît, et c'est la partie jeunesse de l'intrigue, un amour voué à l'échec puisque sans situation. D'abord on tente de les aider pour qu'ils puissent se marier malgré tout puis on veut contrarier ce penchant mais alors ils résistent.

C'est alors un roman d'amour, des événements miraculeux s'introduisent dans le récit. Des coïncidences peu motivées interviennent assez

maladroitement, ce qui oriente le récit vers un univers romanesque au sens ancien d'arrangement avec le plausible. Ces rencontres moins hasardeuses qu'objectives selon les surréalistes constituent le véritable fil du récit et sa motivation du côté des atermoiements de l'amour mais, non plus sous la bannière amusante du marivaudage, sous celle des hésitations qu'engendrent le réalisme confronté aux surgissements intempestifs du désir. Ce qui implique refus, fuite, éloignements..., attirances, surprises, retours, rencontres ...

Sous une description anthropologique, l'aspect miraculeux semble résulter de la confrontation dans l'existence entre une condition rationnelle souhaitable et la nécessité impérieuse d'en sortir. Cette tension est non pas due à une condition historique, individuelle ou circonstancielle, mais à une condition pratique de l'existence prise entre ce qui la concerne et la dépasse, entre sa vie propre et la vie de l'espèce qui ne s'oppose pas. Ce n'est pas un roman social où s'affrontent individu et société, les amants acceptent les choix et jugements des adultes mais leur vie est dérangée par la dérive génétique qui dicte les attirances.

Comme c'est aussi un roman de l'autonomie, les jeunes-gens, étant enchaînés à la double socialisation de la communauté et de l'espèce (l'amour) dont ils dépendent, sont aussi aimantés par l'expérience à vivre comme l'auteur par le livre qu'il écrit. La vie, un monde, un roman ainsi proposent des événements auxquels il est nécessaire de répondre pratiquement pour trouver, si ça marche, une sorte de sens personnel à « ce qu'il faut faire »...

On verra ensuite les jeunes amants installés cultiver des légumes pour vivre. Sous l'aspect de ce pragmatisme l'incongruité des coïncidences et changements semble faire appel au bon sens et à l'empirisme. Il y aurait, dès lors qu'on admet cette proposition, moins émergence d'un merveilleux que surgissement d'événements comme il arrive qu'il y en ait « dans la vie » et

qu'il en ait aussi dans les récits. Cette affirmation peut se soutenir par la manière dont les jeunes-gens se plient aussi bien aux usages sociaux raisonnables qu'aux appels de la vitalité; l'abandon des positions acquises pour aller vers ce qui se présente indiquent une propension à vivre d'expériences plus que de calculs. Pour être cohérent le récit a besoin alors d'événements pas ou très peu motivés afin que paraisse pour les jeunes-gens la capacité d'emboîter le pas à ce qui arrive en se comportant devant l'événement de manière réaliste donc pratique. Et par nécessité ce qu'accepte alors celui qui écrit est de déroger à l'explication causale requise généralement, non pour user par commodité des coïncidences fortuites ou « miraculeuses », mais par pragmatisme d'admettre que selon l'expression philosophique « c'est le cas » et qu'il en a besoin. L'explication est bien courte mais elle évite le recours « à ce qui ne s'explique pas ». Que l'événement soit surprenant, risqué, ou fortuit entre peu en considération, il est ce qui arrive. Un pragmatisme donc radical si l'on veut qui s'exprime simplement: « Il se dit que peut-être il finirait comme bon commerçant. Cela aussi c'était une aventure, puisque de toute façon l'aventure (ou l'erreur) reste unique. » (p153)

Sous l'angle d'un roman à intrigue, l'émergence des situations par événement inattendu permet à l'histoire de rebondir. De rebond en rebond, l'in-interruption des surprises, la chasse à l'ennui, aussi bien chez les personnages que chez l'auteur, ouvre un plaisir répété et sans fin. Si on a dit qu'André Dhôtel avait écrit « toujours le même livre » Cela peut se saisir ainsi comme l'infini en acte tel qu'il se manifeste dans l'existence et le roman en esquivant la clôture sans la nier ... On peut lire ceci de Félix (p113): « ... on ne démordra quand même pas qu'il y a une aventure entre nous et l'infini. -Voilà toute l'histoire, gémissait Tiburce. Si l'infini n'existait pas ... »

L'infini comme horizon est lié au temps de la jeunesse mais ce roman d'aventure en aventure doit bien finir. Les deux amants qui se sont tant

cherchés, finissent par se marier, ils ont une fille Apolline; elle est auprès d'eux ce matin-là et chevauche tandis qu'ils sont au jardin très amoureux. C'est alors une clôture attendue celle d'un récit conté du type « Ils vécurent heureux... » ce qui est charmant mais un peu mince. Cependant voici ce que le roman propose: « ... Ils entendirent le hennissement du cheval... Apolline était partie avant l'aube pour une chevauchée dans la forêt et elle redescendait la pente sur le verger. Quand mourrait-on? » L'intrusion de l'interrogation offre en raccourci l'idée de mourir à l'instant en même temps que celle de ne mourir jamais puisque le conditionnel introduit cette ambiguïté poétique.

Mais comment clore enfin? La véritable clôture du livre est: «Le châle était déchiré. Puceronne riait. Félix disait:

-jamais je n'ai su imiter le hennissement du cheval. » Deux lignes l'une qui rapporte trois faits simultanés à l'imparfait, le présent du récit, l'autre de dialogue au passé composé attaché au présent. La scène est ainsi ramenée sur le devant et rendue présente.

Le présent est le temps qui n'est pas un temps selon Quine qui insiste sur la surestimation grammaticale du temps laquelle « est la source de complications inutiles parce qu'elle mobilise une attention de commande sur l'aspect temporel des choses, même lorsque le temps est très loin de nos pensées » (Flammarion, 1977). On peut avancer que l'effet général des romans de Dhôtel est que «le temps (y) est très loin de nos pensées ». Cela s'applique aux personnages aussi bien qu'au narrateur dont l'intrusion subite peu avant la fin malmène temps qui passe. «Ne soyez pas étonnés si je vous dis que cette suite de la conversation avait lieu environ vingt ans après les événements que j'ai rapportés tout à l'heure. C'était aussi un matin d'été vers l'aube. » (p256). Il se produit ainsi un collage par analogie: c'était un matin d'été/c'en est un maintenant aussi... Ce qui surprend, enchante dans les romans de Dhôtel c'est que le temps est négligé. Loin des esthétiques de

la mémoire qui servent l'identité du personnage, ses romans ne tentent pas de cerner des caractères pour les élever au pittoresque, à l'héroïque ou au type. Les personnages sont des personnages comme les agents des actions qui ne les révèlent pas, ni ne les dissolvent mais les attachent simplement à ce qui a lieu. Les réflexions des personnages ne sont jamais «qui je suis?» mais plutôt «qu'est-ce qu'il faut faire?»

Quelques idées en plus:

Un espace

Selon ce que suggère la relativité, le temps ne se comporte pas autrement que l'espace et c'est ainsi que le livre précise toujours les lieux. Les escapades vont jusqu'à Audenarde, Namur, Nivelles, la mer du côté d'Ostende; Félix pensionnaire à Charleville; dans sa fuite, c'est Paris, gare de Lyon, gare St Charles à Marseille... On sait toujours où se passent l'action et elle se déroule presque toujours dans un espace proche et familier, le Pays Natal. Ce qu'on peut en tirer... ?

Un geste

Par simple jeu et sans chercher véritablement à fixer l'idée, je soulignerai un geste «l'arrachage du foulard de la jeune fille» accompli plusieurs fois dans le roman, un geste étonnant attaché aux amants. Il s'accomplit chaque fois qu'ils se découvrent. Un geste magique à plusieurs valeurs: il fait résonner le souvenir de la première rencontre quand Félix arracha le foulard d'Angélique et qu'alors Tiburce et lui furent subjugués « comme si on leur avait tout d'un coup révélé le secret de la vie ». Un geste qui tour à tour est de colère, de dévoilement, de réconciliation, de complicité... et accompagne toute l'histoire d'amour des amants.. On peut y voir dans l'art du roman une économie de moyens pour caractériser une situation affective, un acte existentiel comme le théoriserait M. Kundera pour le personnage de Sabrina par exemple. Appel du visage mais sans compassion, appel du féminin, de la beauté comme orientation pour mener une vie. Peut-être...

Une polyphonie non accentuée

Réflexions du narrateur mêlées au récit sans être distinguées de celles éventuelles de ou des personnages ou bien distinctes propres au narrateur ou aux personnages, les voix ou points de vue sont mélangés au corps du texte. Parfois c'est aussi une voix générale, celle de la communauté ou d'une certaine communauté. Ces voix mêlées permettent des brièvetés dans l'exposition des pensées et la succession des actions mais surtout invitent le lecteur à ne pas se laisser happer en suscitant par complexité la distance nécessaire pour une lecture désengourdie...

Un livre d'époque

Pays Natal correspond aux courants sociaux d'une remise en cause des carrières et des buts de l'existence par le souhait formulé d'une vie plus authentique, ce que les mouvements de «retour à la terre» manifestèrent. Ici aussi les deux amants, outre leur liaison passionnée qui les distingue déjà, se veulent autrement et réalisent le désir de vivre à la campagne en se consacrant à l'agriculture et l'élevage... C'est ainsi le récit d'une vie plus authentique conciliant amour, travail et autonomie. Un récit critique.

Un art

Un art moins modeste mais conséquent qui par de surprenants écarts autorise des changements de perspective. Ainsi lorsque Felix est attaché seul, épuisé, assoiffé et blessé par les entraves, la situation dramatique se métamorphose au lever du jour. « Jamais il n'avait éprouvé depuis l'enfance un pareil étonnement...(p248) C'était aussi passionnant que l'éternité. (p249)» plus tard dans l'après-midi il entend un cri « Etait-ce au fond de son cœur ou dans la campagne véritable?

Alors il y eut l'infini. (p251) ». La douleur, le mal basculent ainsi dans le passionnant et l'éternité du lever du jour.

Ce passage décrit une sensibilité au monde naturel, le plus souvent sous la forme de ce qui est agréable et remplit de plénitude; de nombreuses

descriptions s'y attachent tout au long du roman. Je ne commenterai pas davantage mais soulignerai qu'étonnement et infini articulent le plaisir propre à lire ce roman et beaucoup d'autres d'André Dhôtel qui peuvent être lus comme on découvre des paysages sous différents points de vues...